

de latitude. Le pilote de la goëlette Gertrudis, l'enseigne Don Manuel Quimper, qui commandoit la bélandre la Princesse Royale, et, en 1791, le capitaine Elisa, avoient visité successivement cette entrée; ils y avoient même découvert des ports sûrs et spacieux. C'étoit pour achever cette reconnaissance, que sortirent d'Acapulco, le 8 mars 1792, les goëlettes *Sutil* et *Mexicana*, commandées par Don Dionisio Galiano, et Don Cayetano Valdès.

Ces astronomes habiles et expérimentés, accompagnés de MM. Salamanca et Vernaci, firent le tour de la grande île qui porte aujourd'hui le nom de *Quadra* et *Vancouver*, et ils employèrent quatre mois à cette navigation pénible et dangereuse. Après avoir passé le détroit de Fuca et celui de Haro, ils rencontrèrent, dans le canal du Rosario, appelé par les Anglois le golfe de Géorgie, les navigateurs anglois *Vancouver* et *Broughton*, occupés des mêmes recherches qui étoient le but de leur voyage. Les deux expéditions se communiquèrent sans réserve les résultats de leurs travaux; elles s'entraidèrent mutuellement dans leurs opé-

rations, et il subsista entr'elles, jusqu'au moment de leur séparation, une bonne intelligence et une harmonie parfaite, dont les astronomes, à une autre époque, n'avoient pas donné l'exemple sur le dos des Cordillères.

Galiano et Valdès, dans leur retour de Noutka à Monterey, reconnurent de nouveau l'entrée de la *Ascencion*, que *Don Bruno Eceta* avoit découverte le 17 août 1775, et que l'habile navigateur américain, M. Gray, avoit nommée la rivière de Colombia, d'après le nom du sloop qu'il commandoit. Cette reconnaissance étoit d'autant plus importante, que Vancouver, qui avoit déjà suivi cette côte de très-près, n'avoit pu apercevoir aucune entrée depuis les 45° de latitude jusqu'au canal de Fuca, et que ce savant navigateur doutoit même alors de l'existence du Rio de Colombia¹, ou de l'*Entrada de Eceta*.

¹ J'ai déjà parlé plus haut (T. I, p. 229) de la facilité qu'auroient les Européens de fonder une colonie sur les rives fertiles du fleuve Colombia, et des doutes qu'on a élevés contre l'identité de ce fleuve et du Tacoutché-Tessé, ou *Orégon* de Mackenzie; j'ignore si cet Orégon entre dans un des grands laes

Dès l'année 1797, le gouvernement espagnol ordonna que les cartes dressées dans le cours de l'expédition de MM. Galiano et Valdès fussent publiées, « afin qu'elles pussent être « entre les mains du public avant celles de

salés que, d'après les renseignemens donnés par le père Escalante, j'ai figurés sur ma carte du Mexique, sous les 39° et 41° de latitude. Je ne décide pas si l'Orégon, semblable à plusieurs grandes rivières de l'Amérique méridionale, se fraye un passage à travers une chaîne de montagnes élevées, et si son embouchure se trouve dans une des anses peu connues qui existent entre le port de la Bodega et le Cap Orford : mais j'aurois désiré qu'un géographe, d'ailleurs savant et judicieux, n'eût pas tenté de reconnoître le nom d'Orégon dans celui d'Origen, qu'il croit désigner un fleuve sur la carte du Mexique publiée par Don Antonio Alzate. (*Géographie mathématique, physique et politique*, Vol. XV, p. 116 et 117.) Il a confondu le mot espagnol *origen*, source ou principe d'une chose, avec le mot indien *origan*. La carte d'Alzate ne marque que le Rio Colorado, qui reçoit les eaux du Rio Gila. Près de la jonction, on lit les mots suivans : Rio Colorado, ó del Norte, *cuyo origen se ignora*, dont on ignore l'origine. La négligence avec laquelle ces mots espagnols sont divisés (on a gravé Nortecuio et Señora) est sans doute la cause d'une méprise aussi extraordinaire.

« Vancouver. » Cette publication n'a eu lieu cependant qu'en 1802, et les géographes jouissent aujourd'hui de l'avantage de pouvoir comparer les cartes de Vancouver, celles des navigateurs espagnols, rédigées par le *Deposito hidrografico* de Madrid, et la carte russe, publiée à Pétersbourg en 1802, au dépôt des cartes de l'empereur. Cette comparaison est d'autant plus nécessaire, que les mêmes caps, les mêmes passes et les mêmes îlots portent souvent trois et quatre noms différens, et que la synonymie géographique est devenue par là aussi confuse que l'est, par une cause analogue, la synonymie des plantes cryptogames.

A la même époque à laquelle les goëlettes *Sutil* et *Mexicana* étoient occupées à examiner dans le plus grand détail le littoral contenu entre les parallèles des 45° et 51°, le vice-roi comte de Revillagigedo destina une autre expédition pour des latitudes plus élevées. On avoit cherché inutilement l'embouchure de la rivière de *Martin de Aguilar*, dans les environs du cap Orford et du cap Gregory. Alexandre Malaspina, au lieu du fameux canal de *Maldonado*, n'avoit trouvé

que des *culs-de-sac* ou des *impasses*. Galiano et Valdès s'étoient assurés que l'entrée de *Fuca* n'étoit qu'un bras de mer qui sépare une île de plus de 1700 lieues carrées¹, celle de *Quadra et Vancouver*, de la côte montueuse de la *Nouvelle-Géorgie*. Il restoit encore des doutes sur l'existence du détroit dont la découverte a été attribuée à l'amiral *Fuentes* ou *Fonte*, et que l'on supposoit se trouver sous les 53° de latitude. Cook avoit regretté de n'avoir pu examiner cette partie du continent de la *Nouvelle-Hanovre*, et les assertions d'un habile navigateur, du capitaine Colnet, rendoient probable que la continuité de la côte étoit interrompue dans ces parages. C'est pour résoudre un problème aussi important, que le vice-roi de la Nouvelle-Espagne donna ordre au lieutenant de vaisseau *Don Jarinto Caamaño*, commandant la frégate *Aranzazu*, d'examiner avec le plus grand soin le littoral qui s'étend

¹ L'étendue de l'île de *Quadra et Vancouver*, calculée d'après les cartes de Vancouver, est de 1730 lieues carrées, de 25 au degré sexagésimal. C'est l'île la plus grande que l'on trouve sur ces côtes occidentales de l'Amérique.

depuis les 51° jusqu'aux 56° de latitude boréale. M. Caamaño, que j'ai eu le plaisir de voir souvent à Mexico, mit à la voile au port de San Blas, le 20 mars 1792; il fit une campagne de six mois. Il reconnut scrupuleusement la partie septentrionale de l'île de la reine Charlotte, la côte australe de l'île du Prince de Galles, qu'il appela *Isla de Ulloa*, les îles de Revillagigedo, de Banks (ou de la *Calamidad*) et d'Aristizabal, et la grande entrée (*Inlet*) de Monino, qui a son embouchure vis-à-vis l'Archipel de Pitt. Le nombre considérable de dénominations espagnoles que Vancouver a conservé dans ses cartes, prouve que les expéditions dont nous venons de donner le précis, n'ont pas peu contribué à faire connoître une côte qui, depuis les 45° de latitude jusqu'au cap Douglas, à l'est de l'entrée de Cook, se trouve aujourd'hui plus exactement relevée que la plupart des côtes de l'Europe.

Je me suis borné à réunir à la fin de ce chapitre toutes les notices que j'ai pu me procurer sur les voyages que les Espagnols ont faits depuis l'année 1543 jusqu'à nos jours, vers les côtes occidentales de la Nou-

velle-Espagne, au nord de la Nouvelle-Californie. La réunion de ces matériaux m'a paru nécessaire dans un ouvrage qui embrasse tout ce qui a rapport aux relations politiques et commerciales du Mexique.

Les géographes, qui se hâtent de partager le monde pour faciliter l'étude de leur science, distinguent sur la côte nord-ouest une partie angloise, une partie espagnole et neutre, et une partie russe. Ces divisions ont été faites sans consulter les chefs des diverses tribus qui habitent ces contrées. Si les cérémonies puériles que les Européens nomment des prises de possession ; si les observations astronomiques faites sur une côte récemment découverte, pouvoient donner des droits de propriété, cette portion du nouveau continent seroit singulièrement morcelée, et répartie entre les Espagnols, les Anglois, les Russes, les François et les Américains des États-Unis. Un même îlot tomberoit quelquefois en partage à deux ou trois nations à la fois, parce que chacune pourroit prouver en avoir découvert un cap différent. La grande sinuosité que forme la côte entre les parallèles de 55° et de 60°, embrasse des découvertes faites

successivement par Gali, Bering et Tschirikow, Quadra, Cook, Lapeyrouse, Malaspina et Vancouver.

Aucune nation européenne n'a formé jusqu'ici un établissement stable sur l'immense étendue de côtes qui se prolonge depuis le cap Mendocino jusqu'aux 59° de latitude. Au delà de cette limite commencent les factoreries russes, dont la plupart sont éparées et éloignées les unes des autres, comme les factoreries que les nations européennes ont établies depuis trois siècles sur les côtes d'Afrique. La plupart de ces petites colonies russes ne communiquent ensemble que par mer, et les nouvelles dénominations d'*Amérique russe* ou de *possessions russes dans le nouveau continent*, ne doivent pas nous porter à croire que la côte du *bassin de Bering*, la presqu'île *Alaska*, ou le pays des *Tschugatschi*, sont devenues des provinces russes, dans le sens que l'on donne à ce mot en parlant des provinces espagnoles de la Sonora ou de la Nouvelle-Biscaye.

La côte occidentale de l'Amérique présente l'exemple unique d'un littoral de 1900 lieues de longueur, habité par un même peuple

européen. Les Espagnols, comme nous l'avons indiqué au commencement de cet ouvrage¹, ont formé des établissemens depuis le fort Maullin, au Chili, jusqu'à Saint-François, dans la Nouvelle-Californie. Au nord du parallèle de 38° suivent des tribus d'Indiens indépendans. Il est probable que ces tribus seront subjuguées peu à peu par les colons russes, qui, depuis la fin du dernier siècle, de l'extrémité orientale de l'Asie, ont passé au continent de l'Amérique. Les progrès de ces Russes-Sibériens vers le sud, doivent naturellement être plus rapides que ceux que font les Espagnols-Mexicains vers le nord. Un peuple chasseur, accoutumé à vivre sous un ciel brumeux, dans un climat excessivement froid, trouve agréable la température qui règne sur la côte de la Nouvelle-Cornouaille. Cette même côte, au contraire, paroît un pays inhabitable, une région polaire, aux colons qui viennent d'un climat tempéré, des plaines fertiles et délicieuses de la Sonora et de la Nouvelle-Californie.

Le gouvernement espagnol, depuis 1788,

¹ Voyez T. I, p. 210.

a marqué de l'inquiétude sur l'apparition des Russes sur les côtes du nord-ouest du nouveau continent. Considérant toute nation européenne comme un voisin dangereux, il a fait explorer la situation des factoreries russes. La crainte a cessé dès que l'on a su à Madrid que ces factoreries ne s'étendoient pas, vers l'est, au delà de l'entrée de Cook. Lorsqu'en 1799, l'empereur Paul déclara la guerre à l'Espagne, on s'occupa pendant quelque temps, au Mexique, du projet hardi de préparer, dans les ports de San Blas et de Monterey, une expédition maritime contre les colonies russes en Amérique. Si ce projet avoit été exécuté, on auroit vu aux prises deux nations qui, occupant les extrémités opposées de l'Europe, se trouvent rapprochées dans l'autre hémisphère, sur les limites orientales et occidentales de leurs vastes empires.

L'intervalle qui sépare ces limites devient progressivement plus petit; et il est de l'intérêt politique de la Nouvelle-Espagne, de connoître exactement le parallèle jusqu'auquel la nation russe est déjà avancée à l'est et au sud. Un manuscrit qui existe aux archives de la vice-royauté à Mexico, et que j'ai cité plus

haut, ne m'a donné que des notions vagues et incomplètes. Il décrit l'état des établissemens russes tels qu'ils étoient il y a vingt ans. M. Malte-Brun, dans sa Géographie universelle, a donné un article intéressant sur la côte du nord-ouest de l'Amérique: il a fait connoître le premier la relation du voyage de Billings¹, publiée par M. Sarytschew, et qui est préférable à celle de M. Sauer. Je me flatte de pouvoir donner, d'après des renseignemens très-récens, et tirés d'une pièce officielle², la position des factoreries russes,

¹ *Account of the geographical and astronomical expedition undertaken for exploring the coast of the Icy sea, the land of the Tshutski, and the islands between Asia and America, under the command of captain Billings, between the years 1785 and 1794. By Martin Sauer, secretary to the expedition. — Putetchestwie flota-kapitana Sarytschewa po severowostochnoi tschasti Sibiri, ledowitawa mora, i wostochnogo okeana. 1804.*

² *Carte des découvertes faites successivement par des navigateurs russes dans l'Océan Pacifique et dans la mer Glaciale, corrigée d'après les observations astronomiques les plus récentes de plusieurs navigateurs étrangers, gravée au dépôt des cartes de sa majesté l'empereur de toutes les Russies, en 1802. Cette belle*

qui, pour la plupart, ne sont que des réunions de hangars et de cabanes, mais qui servent d'entrepôts pour le commerce des fourrures.

Sur la côte la plus rapprochée de l'Asie, le long du canal de Bering, on trouve, depuis les 67° jusqu'aux 64° 10' de latitude, sous les parallèles de la Laponie et de l'Islande, un grand nombre de cabanes, fréquentées par les chasseurs sibériens. Les principaux postes, en les comptant du nord au sud; sont: *Kigiltach, Leglelachtok, Tuguten, Netschich, Tchinegriun, Chibalech, Topar, Pintepata, Agulichan, Chavani*, et *Nugran*, près du cap *Rodni* (cap du Parent). Ces habitations des naturels de l'Amérique russe ne sont éloignées que de trente à quarante lieues¹ des huttes

carte, que je dois à l'obligeante bonté de M. de Saint-Aignan, a 1^m,231 de long, et 0^m,722 de large, et embrasse l'étendue de côtes et de mers comprise entre les 40° et 72° de latitude, et les 125° et 224° de longitude occidentale de Paris. Les noms sont écrits en caractères russes.

¹ Comme il est plus que probable que des peuplades asiatiques et américaines ont passé l'Océan, il est curieux d'examiner la largeur du bras de mer qui sépare les deux continens sous les 65° 50' de latitude boréale. D'après les découvertes les plus récentes,

des Tchoutski, l'Asie russe. Le détroit de Bering, qui le sépare, est rempli d'îlots déserts, dont le plus septentrional s'appelle Imaglin.

faites par des navigateurs russes, l'Amérique est, plus que partout ailleurs, rapprochée de la Sibérie, sur une ligne qui traverse le détroit de Bering dans une direction du sud-est au nord-ouest, du cap du Prince de Galles au cap Tschoukotskoy. La distance de ces deux caps est de 44' en arc, ou de $18\frac{2}{3}$ lieues, de 25 au degré. L'île d'Imaglin se trouve presque au milieu du canal; elle est d'un cinquième plus rapprochée du cap d'Asie. Il paroît d'ailleurs que, pour concevoir comment des tribus asiatiques fixées sur le plateau de la Tartarie chinoise ont pu passer de l'ancien au nouveau continent, on n'a pas besoin de recourir à une transmigration faite à des latitudes aussi élevées. Une chaîne d'îlots voisins les uns des autres, se prolonge de la Corée et du Japon au cap méridional de la presqu'île de Kamtschatka, entre les 33° et les 51° de latitude. La grande île de Tchoka, réunie au continent par un immense banc de sable (sous les 52° de latitude), facilite la communication entre les bouches de l'Amour et les îles Kuriles. Un autre archipel d'îlots, que ferme au sud le grand bassin de Bering, s'avance depuis la presqu'île Alaska, 400 lieues vers l'ouest. La plus occidentale des îles Aleutiennes n'est éloignée de la côte orientale de Kamtschatka que de 144 lieues, et cette distance est encore divisée en deux parties presque égales par les îles Bering et Mednoi,

L'extrémité nord-est de l'Asie forme une presqu'île qui ne tient à la grande masse du continent que par un isthme étroit entre les deux golfes Mitschigmen et Kaltschin. La côte asiatique qui borde le détroit de Bering est habitée par un grand nombre de mammifères cétacés. C'est sur cette côte que les Tchoutskis, qui vivent dans une guerre continuelle avec les Américains, ont des habitations réunies: leurs petits villages s'appellent *Nukan*, *Tugulan* et *Tschigin*.

En suivant la côte du continent de l'Amé-

situées sous les 55° de latitude. Cet exposé rapide prouve suffisamment que des tribus asiatiques ont pu parvenir, d'îlot en îlot, d'un continent à l'autre, sans s'élever, sur le continent de l'Asie, au delà du parallèle des 55°, sans tourner la mer d'Ochotsk à l'ouest, et sans faire au large un trajet de plus de vingt-quatre ou de trente-six heures. Les vents nord-ouest, qui, pendant une grande partie de l'année, soufflent dans ces parages, favorisent la navigation d'Asie en Amérique, entre les 50° et 60° de latitude. Il ne s'agit point dans cette note d'établir de nouvelles hypothèses historiques, ou de discuter celles que l'on a rebattues depuis quarante ans; on se contente d'avoir présenté des notions exactes sur la proximité des deux continents.

rique, depuis le cap Rodni, et l'entrée de Norton jusqu'au cap Malowodnoy (*cap à peu d'eau*), on ne trouve aucun établissement russe; mais les naturels ont un grand nombre de cabanes réunies sur le littoral qui s'étend entre les 65° 20' et 60° 5' de latitude. Les plus septentrionales de leurs habitations sont: *Agibaniach* et *Chalmiagmi*; les plus méridionales, *Kuynegach* et *Kuymin*.

La baie de Bristol, au nord de la presqu'île Alaska (ou Aliaska), est appelée, par les Russes, le *golfe Kamischezkaia*. Ils ne conservent en général sur leurs cartes aucun des noms anglois imposés par le capitaine Cook et par Vancouver, au nord des 55° de latitude. Ils préfèrent même ne pas donner de noms aux deux grandes îles dans lesquelles se trouvent le pic *Trubizin* (Mount Edgecumbe de Vancouver, Cerro de San Jacintho de Quadra) et le cap *Tschiricof* (cap San Bartholomè), plutôt que d'adopter les dénominations d'*Archipel du roi George* et *Archipel du prince de Galles*.

La côte qui s'étend depuis le golfe Kamischezkaja jusqu'à la Nouvelle-Cornouaille, est habitée par cinq peuplades qui forment autant

de grandes divisions territoriales dans les colonies de la Russie américaine. Leurs noms sont: *Koniagi*, *Kenayzi*, *Tschugatschi*, *Ugalachmiuti* et *Koliugi*.

A la division *Koniagi* appartient la partie la plus septentrionale de l'Alaska, et l'île de Kodiak, que les Russes appellent vulgairement *Kichtak*, quoique, dans la langue des naturels, le mot *Kichtak* ne désigne en général qu'une île. Un grand lac intérieur, de plus de 26 lieues de long et 12 de large, communique par la rivière d'Igtschiagik avec la baie de Bristol. Il y a deux forts et plusieurs factoreries sur l'île Kodiak (*Kadiak*) et les petites îles adjacentes. Les forts établis par Schelikoff portent le nom de *Karluk* et des *trois Sanctificateurs*. M. Malte-Brun rapporte que, d'après les dernières nouvelles, l'archipel *Kichtak* étoit destiné à renfermer le chef-lieu de tous les établissemens russes. Sarytschew assure qu'il existe à l'île d'Umanak (*Umnak*), un évêque et un monastère russes. J'ignore si on les a établis autre part, car la carte publiée en 1802 n'indique aucune factorerie, ni à Umnak, ni à Unimak, ni à Unalaska. J'ai lu cependant à Mexico, dans le journal manuscrit